

Garguilo René, *La Genèse des « Thibault » de Roger Martin du Gard. Le problème de la rupture de construction entre « La Mort du père » et « L'Été 1914 »*, Paris, Klincksieck, 1974, 844 .

Réjean Robidoux

Volume 9, Number 3, décembre 1976

Littérature et philosophie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/500421ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/500421ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Robidoux, R. (1976). Review of [Garguilo René, *La Genèse des « Thibault » de Roger Martin du Gard. Le problème de la rupture de construction entre « La Mort du père » et « L'Été 1914 »*, Paris, Klincksieck, 1974, 844 .] *Études littéraires*, 9(3), 600–602. <https://doi.org/10.7202/500421ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1976

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Quand il parle des œuvres, l'auteur s'oblige à suivre de très près les critiques de l'époque, qui ne brillent pas toujours par la précision du vocabulaire. L'avantage de cette méthode, cependant, est de favoriser la mise en situation des œuvres et la présentation d'un tableau, aussi complet et nuancé que possible, des idées littéraires en cours. Jacques Blais n'a rien négligé; il est allé dans tous les coins, même les plus obscurs, dans les revues, les journaux, de sorte qu'on trouve à glaner partout dans son ouvrage des renseignements utiles, qui complètent et parfois renouvellent notre intelligence de la période. Après avoir croisé le fer avec lui, c'est cela enfin qu'il faut reconnaître, et dire : *De l'ordre et de l'aventure* est un ouvrage indispensable à qui veut se retrouver dans les méandres de l'évolution poétique et intellectuelle du Québec. Une littérature n'est pas faite par les œuvres marquantes qui redonnent un sens plus pur aux mots de la tribu. Elle est, aussi, dans ces plaquettes de poèmes maladroits, gourmés, dans ces tentatives qui n'osent pas aller jusqu'au bout d'elles-mêmes, dans ces discussions où les mots ont peine à trouver un sens recevable, dans cet ordinaire, ce tout-venant de l'écriture qui exprime comme un besoin ou un symptôme ce que les œuvres majeures disent comme liberté.

Gilles MARCOTTE

Université de Montréal

GARGUILO, René **La Genèse des « Thibault » de Roger Martin du Gard. Le problème de la rupture de construction entre « La Mort du père » et « L'Été 1914 »**, Paris, Klincksieck, 1974, 844 p.

L'histoire de la composition des *Thibault* est à bien des points de vue une

aventure aussi palpitante que le roman lui-même. Les problèmes littéraires où simplement humains qui se posèrent à Roger Martin du Gard durant les vingt années capitales de sa carrière créatrice étaient sans doute en partie connus, mais il importait de faire là-dessus le point et, fondé sur la masse considérable des documents enfin révélés, d'établir le détail et la vérité de toutes les circonstances, en dissipant du même coup les légendes et les malentendus. Dans son propos d'exposer la genèse du vaste roman, l'ouvrage de René Garguilo réunit tout l'ensemble des faits — et cela constitue une véritable mine pour les amateurs d'histoire littéraire —, mais ce qui donne à l'étude son dynamisme critique — et polémique —, c'est, comme l'indique le sous-titre, l'effort de liquidation du fameux problème qui n'avait jusqu'à présent reçu que des réponses imparfaites, catégoriquement négatives ou trop peu élaborées, celui de l'unité fondamentale des *Thibault*.

Claude-Edmonde Magny, qui ne pouvait connaître le plan original de Martin du Gard et qui était, au demeurant, plutôt mal renseignée sur les crises et les vicissitudes de la longue élaboration du roman — s'en souciant, du reste, fort peu —, avait appuyé son trop célèbre jugement sur une étude prévenue de l'œuvre achevée, censément prise comme un donné. Elle y avait perçu une « lézarde », par suite, disait-elle, d'une grave « rupture de construction » entre les deux âges des *Thibault*, c'est-à-dire entre le premier grand massif, qui groupe les volumes initiaux jusqu'à *La Mort du père*, et le second, qui couvre *L'Été 1914* et *l'Épilogue*. Seule une étude intrinsèque, minutieuse, comparative et complète de l'un et de l'autre bloc ainsi que de

tout le grand ensemble du roman pouvait permettre de renverser de façon définitive les allégations outrancières d'une critique par ailleurs intelligente et clairvoyante. Je crois que l'examen patient, méticuleux, ne faisant grâce d'aucun point secondaire, à quoi se livre M. Garguilo y réussit admirablement. Le jugement de Claude-Edmonde Magny est ici une référence si constante, si nécessaire, qu'on peut presque supposer que, s'il n'avait pas déjà été exprimé, M. Garguilo, dans une veine digne du Martin du Gard de *La Sorellina*, qui avait éprouvé le besoin d'écrire au long et dans un style différent du sien propre, la nouvelle de Jacques Thibault, l'aurait à coup sûr inventé; non seulement son analyse n'évite-t-elle aucun des griefs formulés par les divers critiques, mais elle les cherche, les scrute sans relâche, et lorsque ceux-ci font défaut, elle les suscite dans un mode hypothétique pour pouvoir les réfuter et éclairer ainsi l'architecture des *Thibault*. Les trouvailles les plus révélatrices mises à jour par cette étude intrinsèque et qui n'ont en soi rien à voir avec la controverse me semblent celles de certaines règles générales qui se vérifient dans toute l'étendue de l'œuvre et qui en assurent, à l'intérieur et au-delà de chacun des massifs, la solide continuité, comme cette loi, par exemple, de la complexité psychologique croissante qui régit le développement de certains personnages — Antoine ou le père Thibault — en regard de l'approfondissement dans une sorte de permanence sans véritable évolution — qu'expérimentent Jacques ou Jenny.

Tous ces problèmes, qui relèvent proprement de l'analyse critique, ont leurs racines concrètes dans le temps historique et personnel, non seulement dans les quelque vingt

années de l'élaboration des *Thibault*, mais dans toute l'existence de Roger Martin du Gard, et c'est tout le riche côté de l'étude de M. Garguilo qui concerne l'histoire littéraire.

Dans la « préhistoire des *Thibault* », qui se trouve être la partie la moins neuve et la moins originale de l'ouvrage, l'auteur prend grand soin de souligner tous les faits qui ont quelque lien, si ténu soit-il, avec le futur roman. Sont ainsi passées en revue les données essentielles sur les « enfances » de Martin du Gard, sur la formation de l'écrivain par l'école et par la vie, sur la création des premières œuvres et surtout de *Jean Barois*, sur la Grande Guerre vécue et sur les interrogations qui déboucheront finalement sur le projet « d'une vie de deux frères ». La deuxième partie de l'étude, sur « le premier âge des *Thibault* », apporte ensuite une abondante collecte d'éléments inédits, à commencer par le fameux plan de 1920 où se trouve consignée la fabulation générale de l'œuvre selon sa conception initiale. Le document est ici reproduit pratiquement *in extenso*, en raison de son importance et, disons-le, de son étrangeté. Par quelle aberration Martin du Gard a-t-il pu, au-delà de certaines limites, somme toute, assez étroites, fonder les vastes développements d'une histoire en bonne partie hors de l'Histoire dans un pareil futur mélodramatique autant qu'arbitraire ? S'il est une « lézarde » dans *Les Thibault*, ce n'est pas, Dieu merci ! dans l'œuvre achevée, comme le pensait Claude-Edmonde Magny, mais dans la fabulation de départ. Il est presque incroyable — surtout si l'on songe à l'expérience antécédente de *Jean Barois* — que Martin du Gard ait pu, en 1920, candidement planifier une histoire éminemment datable par l'événement de la guerre

de 1914 et qui se jouerait dans une veine réaliste mais dans un temps en bonne partie fictif, prolongé jusque vers 1940 ou même 1945. Manifestement, au niveau de l'anecdote même, après les épisodes forcément historiques de 1914, la fameuse « fabulation » paraît dépourvue de toute forme d'unité d'action. S'il convient donc, à propos de Roger Martin du Gard, d'insister comme on l'a toujours dit sur la nécessité primordiale du plan, il importe tout autant de parler de l'entrave pesante d'un plan trop rigide et trop chimérique. Il aura fallu à l'auteur des *Thibault* des années de tourment avant de découvrir que le mal était précisément dans la teneur du plan, et pour y remédier de façon efficace. Cette crise bénéfique des années 1929 à 1933 nourrit de sa matière la troisième partie de l'étude, tandis que la dernière décrit la mise sur pied d'un plan nouveau et viable et l'immense travail de l'achèvement de l'œuvre monumentale.

Démonstration faite, Roger Martin du Gard apparaît au bout du compte comme un grand romancier de la condition humaine, forcé contre tout dessein de donner le meilleur de lui-même dans la représentation de l'homme dans l'Histoire : ce qu'il avait assez naturellement réussi dans ce registre avec *Jean Barois*, il aura été conduit péniblement et longtemps à contrecœur à le réaliser aussi, plus magistralement encore, en substituant au romanesque intemporel des futurs *Thibault* un « dénouement » imprévu à l'origine mais combien plus significatif et accomplissant au surplus de façon convaincante la psychologie des personnages.

En nos temps d'innovations forcées, M. Garguilo aura mis en œuvre la bonne vieille méthode traditionnelle, historique et critique, dont il aura,

du reste, illustré l'efficacité. C'est du beau travail, et cela fait plaisir. En produisant l'essentiel de l'énorme fonds des papiers *Thibault*, pour la première fois ouvertement exploités, l'étude est de loin la plus documentée jamais publiée sur Roger Martin du Gard. Au plan de l'inédit, l'auteur fait état de tout le connaissable, cependant qu'il fait aussi la somme de toute la critique antérieure. S'il est contraint — rarement — d'avouer certaines limites, comme par exemple sur la question de l'influence du mariage de Christiane Martin du Gard sur les *Thibault*, nous sentons bien que le silence procède ici de la discrétion, non de l'ignorance, au point que M. Garguilo en arrive à corriger Roger Martin du Gard lui-même, comme dans la relation exacte de la destruction du manuscrit de *L'Appareillage*. Certes, l'auteur écrit long, comme on dit, mais on lui est somme toute reconnaissant de ne vous faire grâce d'aucun détail. Ainsi me semble résolue de façon complète, irréfutable et définitive la question de l'unité du grand roman de Roger Martin du Gard : comme celui-ci en avait justement eu le sentiment dès 1939, « la composition des *Thibault* les aidera à se défendre comme le temps... » René Garguilo en a fait la preuve, la réflexion familière de Mme Simone Signoret est bien vraie : « *Les Thibault*, ça tient !... »

Réjean ROBIDOUX

Université d'Ottawa

TATILLON CLAUDE, **Sonorités et texte poétique**, collection « Studia Phonetica », Montréal, Didier, 1976, 144 p.

S'il existe en littérature, un sujet essentiellement « piégé », c'est bien